

Ceffonds, le 14 juillet 1914

5176



Chère amie,

Votre départ me
travaille. J'espère que le voyage ne
vous fatiguera pas, et que les ennuis
seront assez peu pour que vous
puissiez vous en aller, rentrer à Paris
en octobre.

On s'impatiente presque à voir
les jours se passer sans aucune
action importante. Et pourtant ces
jours vides sont des jours de grâce,
peut-être, et la grande offensive
des ennemis du menaçant allemand
plus inquiétante du côté de nos refuges.
J'espère qu'il n'en sera rien. Et retard
montre que tout n'est pas au mieux
du côté allemand, et qu'ils ne peuvent
pas faire tout ce qu'ils voudraient.

J'ai commencé aussi à me pas
voir comment la guerre pourrait
finir cette année, mais si continue

2150

à espérer qu'on pourra de moments nous rendre Paris habitable pour le prochain hiver. Encore, je ne vais pas être bien commode les cours du Collège de France pourraient reprendre; car nous n'aurons pas d'auditeurs. Il ne me déplairait pas autrement de prolonger mon séjour ici, où j'ai mon chauffage assuré, tandis qu'à Paris je n'ai que la provision d'un mois, resté à l'échec par là. Mais il ne faut pas s'inquiéter d'avance.

Et voici Flammery qui confère avec nos socialistes. Le monde lui n'a pas fait jusqu'à présent de très bonne besogne, l'union n'en plus faire de mauvaise!

J'espère que vous continuerez d'arriver à Paris les communications de J. R. et que vous m'en ferez part à l'occasion. Les journaux ne m'arrivent pas très régulièrement, tantôt c'est le Voteur qui manque, et tantôt c'est le Temps. Les nouvelles m'arrivent encore pas deux ou trois, avec un intérêt défectueux, jusqu'à présent.

vos lettres m'ont été transmises
 auj rapidement, j'aurais bien qu'elles
 se mettent un peu plus de temps à
 venir de Bernois.

Mon temps est partagé entre
 mes études et mes travaux agricoles.
 Je dois m'en aller qu'à Paris, et je me
 suis enfoncé plus matin. Cela me permet
 d'écrire des pages et de tirer mes plates.
 L'ardoise. J'ai des pois superbes, et mes
 haricots promettent, mais pour les
 hommes de terre, il faudrait de la
 pluie, Ma cuisinière est au-dessous de
 médiocre, je supplée par l'excellence de
 mes produits à son insuffisance.

Veillez présenter mes meilleurs
 souvenirs au docteur Le Genou, j'aimé
 à croire que sa santé va toujours
 s'améliorant.

Affectueux respects,

A. Laisy

7716